

bien des yeux. Ce dénouement, du reste, pourrait être plus prochain qu'on ne le pense. On peut s'habituer à dormir sur un volcan, mais le réveil, à un moment donné, est aussi soudain que désagréable. Il semble qu'on en soit là en Italie. Mais laissons parler le correspondant :

Avec le départ, pour six semaines de vacances, des députés italiens, se termine un acte bruyant de la comédie parlementaire.

On se rappelle la suite des incidents : troubles de mai 1898 ; décrets pris par les généraux d'états de siège ; arrivée au pouvoir d'un ministère à poigne présidé par le général Pelloux ; dépôt d'un projet de loi transformant en dispositions légales permanentes les mesures de sécurité publique et suspendant les libertés constitutionnelles de presse, d'association et de réunion publique ; là-dessus opposition, au nom de la Charte, des députés républicains et socialistes ; contre le parti pris de la majorité ministérielle, recours de l'extrême-gauche à toutes les roueries, à tous les tumultes d'un système obstructionniste perfectionné ; modifications proposées par le ministère au règlement des débats parlementaires ; démission du président de la Chambre, suivie le lendemain de sa réélection ; sortie en masse des députés de l'extrême gauche et de l'opposition constitutionnelle ; après ce départ, adoption par assis et levé du nouveau règlement et enfin vote de vacances jusqu'au 15 mai.

Tel est en raccourci le tableau de la vie parlementaire dans les six derniers mois. Le ridicule y côtoie les incidents tragiques.

Mais l'extrême-gauche a jeté dans le pays un de ces mots ronflants qui facilement, à raison même du vague qui les entoure, deviennent un programme autour duquel se groupent tous les mécontentements.

Au cours d'une des séances les plus orageuses, un honorable a tout à coup rencontré l'idée géniale de la convocation d'une assemblée constituante. A partir de ce moment, c'est aux cris de : Vive la Constituante!! que l'extrême-gauche a couvert les voix des adversaires.

Le cri semble appelé à une grande fortune. Sans doute, le pays réel montre jusqu'ici, pour tout ce qui se passe sur les treteaux du pays légal, la plus stoïque indifférence. Les Italiens croyaient entrer dans la Terre promise, le jour où la Révolution accomplissait son œuvre néfaste d'une prétendue unité nationale en opposition avec des droits et des traditions séculaires. L'expérience a fait tomber beaucoup d'illusions ; on ne sent plus pour le nouvel état de choses qu'une indifférence plutôt hostile, l'édifice actuel tient debout parce que personne n'ose assumer la responsabilité de lui donner le premier coup d'épaulé.

Le Piémont, berceau de la dynastie, perd lui-même ses vieilles attaches à la maison de Savoie ; même en ces régions traditionnellement monarchiques, les idées républicaines font des progrès étonnants.